

Activité 1 : Caractérisation d'un séisme par son intensité.

I. Classification de l'intensité d'un séisme

Contrairement à ce que l'on croît l'échelle de Richter ne se base pas sur des critères mathématiques ou physiques mais sur le témoignage des personnes présentes lors du séisme et sur les altérations du matériel urbain.

Intensité	Effets ressentis
I	Secousse imperceptible, mais enregistrée par des sismographes proches de l'épicentre.
II	Secousse à peine perceptible.
III	La secousse est ressentie à l'intérieur des habitations par quelques personnes.
IV	La secousse est ressentie à l'intérieur des habitations par de nombreuses personnes, mais elle n'est pas effrayante .
V	Réveil de la plupart des dormeurs. Balancement important des objets suspendus.
VI	De nombreuses personnes effrayées se précipitent dehors. De nombreuses constructions classiques subissent des dégâts mineurs , quelques-unes subissent des dégâts modérés.
VII	La plupart des personnes se précipitent dehors. Les dommages aux bâtiments sont nombreux , à des degrés divers.
VIII	Forte panique . Les dommages aux bâtiments sont généralisés , allant parfois jusqu'à la destruction totale.
IX	Panique générale . Nombreuses destructions de bâtiments.
X	Même les bâtiments bien construits commencent à subir d'importants dommages .
XI	Dommages sévères même aux bâtiments bien construits , aux ponts, barrages et voies de chemin de fer. Les grandes routes deviennent inutilisables .
XII	Pratiquement toutes les structures sont gravement endommagées ou détruites .

II. Témoignage de Jean-Pierre Clément, rescapé d'un puissant séisme au Népal.

La nuit dernière, Jean-Pierre Clément a encore fait un cauchemar. Il a failli tomber de son lit, prêt à fuir un éboulement meurtrier. Trois jours après son retour à Toulouse, ce retraité est encore fatigué, mais soulagé. Il est vivant, en bonne santé, alors que 7 557 personnes sont mortes et 14 000 blessées après le tremblement de terre au Népal, le 25 avril dernier. Quatre Français font partie des victimes, et neuf sont toujours portés disparus.

Grâce à la compétence de ses guides [...] il peut raconter son histoire. «La chance, le destin ou je ne sais quoi d'autre, oui. Car j'ai cru que mon heure était venue.»

Au moment du tremblement de terre, Jean-Pierre se trouve [...] à près de 3 000 m d'altitude. Il effectue un trek depuis deux semaines. Tout à coup, il voit la montagne en face de lui se désintégrer littéralement.

«La secousse dure plus de 20 minutes. Je suis seul avec mon guide, à la traîne du groupe principal. Son visage se décompose. Il n'a jamais connu de tremblement de terre. Le vacarme est effroyable. On peut à peine se parler. Des rochers tombent de la montagne. Nous nous plaquons contre la paroi, c'est comme un bombardement.»

Une de ses amies est déséquilibrée par un rocher, tombe dans le ravin, mais se rattrape à des branchages. «Blessée à la jambe, elle voyait les rochers dévaler la montagne, elle ne pouvait pas bouger...»

Malgré la peur, les tremblements, le chemin défoncé, qui a même disparu par endroits, il faut quitter cette zone exposée. [...] «Les Népalais [...] avaient quitté leurs habitations rapidement pour se réfugier dans un champ. Nous les avons rejoints. Certains ont risqué leur vie pour aller chercher des bâches dans les ruines, pour nous abriter. Heureusement, nous ne manquions pas de nourriture.»

Les guides sont néanmoins inquiets. Dans cette ville trop isolée, les secours mettront des semaines à venir. Au petit matin, ils persuadent donc Jean-Pierre et ses quatre amis de continuer à redescendre. Exténués, ils acceptent, conscients que leur salut se trouve plus bas dans la vallée. Nous sommes le dimanche 26 avril.

«C'est pendant cette descente que j'ai réellement cru mourir. Les répliques du séisme ne cessaient pas. Nous nous trouvons sur un chemin défoncé, toujours à flanc de falaise. Un rocher gros comme une voiture dévale la montagne. Je plaque mon visage sur la paroi. J'avais la face dans la terre, jusqu'aux oreilles. Et là, je sens le rocher me frôler le haut de la tête.»

Ce n'est pas terminé. Un second rocher emporte un morceau de falaise à côté de Jean-Pierre, lui arrachant son bâton de marche. Pris de tremblements, sous le choc, Jean-Pierre met plusieurs minutes à reprendre ses esprits. Il arrive à Lopka «vraiment exténué».

Heureusement, ce village est à peu près intact. Et il possède une liaison téléphonique. Pour la première fois, le Toulousain pourra échanger trois mots avec son épouse, restée en France. «Je suis vivant».

L'ambassade de France le rassure. Un hélicoptère va venir le chercher, lui et ses compagnons.

L'attente durera sept jours. «Mais nous étions tous les jours en liaison». Avec ses guides et ses amis, ce pilote amateur va même construire un petit héliport en déblayant les gravats, pour permettre aux secours de se poser. «Une aventure humaine incroyable. Nous avons inauguré le «Lopka International Airport» en coupant le ruban, chanté la «Marseillaise» qui résonne encore dans la vallée. Nous étions tellement fiers. Il fallait tenir. L'espoir revenait.»

Finalement, de retour à Katmandou après 40 minutes d'hélicoptère, Jean-Pierre déguste un verre de vin. «J'étais euphorique. Une heure avant, je n'étais pas sûr de revenir vivant.»

D'ailleurs, Jean-Pierre se considère comme un vrai miraculé. Il pense à tous les Népalais, «qu'il va falloir aider encore pendant des mois, car la saison des pluies qui commence en mai va être terrible.»

Il conclut : «Normalement, je n'aurais pas dû être là à vous raconter cette histoire. Mais mon heure n'était pas venue».

Jean-Pierre Clément, 71 ans, était au Népal le 25 avril lorsqu'un séisme a détruit des vallées entières du pays. Ce Toulousain témoigne de la solidarité d'habitants qui ont tout perdu.